

Fanie Vox

Histoire d'y voir clair

Nouvelles



Le Pouvoir de la Poutre

Le *Salon du Livre* s'y tenait pour la première fois et tout le monde s'en réjouissait ; fini, le temps des expositions installées sous l'aile grise et rustre de l'usine désaffectée, au système de chauffage défaillant.

Encastrée là pour donner un certain cachet à l'ensemble fraîchement rénové, une poutre sombre coupait en son milieu – et sur toute sa longueur – le plafond de l'immense salle. Cette traverse de bois vieilli aux fissures naturelles se moquait bien du pesant toit d'ardoise posé sur la charpente : elle n'avait pas à le soutenir.

Quelqu'un l'avait exprimé (et peut-être deux ou trois autres) lors de la petite fête inaugurale : bien que haut perchée, cette ligne noire, dès le seuil franchi, s'imposait comme une frontière. Malgré soi, on subissait sa loi.

En clair, quels que fussent les efforts fournis pour s'y soustraire, impossible pour le nouvel arrivant, du moins les premiers instants, de fuir l'impression

déroutante qu'il lui incombait de se déterminer, autrement dit choisir le bon côté. Vite.

Alors qu'un tempérament décontracté s'en libérait comme on le fait d'une pensée inopportune, une troublante perplexité atteignait les plus vulnérables au problème – un peu flou – que pose l'intégration de limites mal définies.

L'un de ceux qui éprouvaient le plus viscéralement cette tension sournoise se nommait Alexandre Notier. Sa présence à ce Salon d'automne – intitulé « *Le Livre à travers les époques* » – était le résultat poli (quoique intéressé malgré tout) d'une invitation-surprise reçue bien des jours auparavant : le carton bistre aux italiques majestueuses portait le nom prestigieux de **Brice-Alexis Barre, Banquier**.

D'ordinaire le dimanche de Notier, libraire en place depuis trois décennies, lui était d'un ravissement sans égal car sa très chère amie Antonia – leur relation durait depuis sept ans – l'accueillait dans le chalet dont elle était propriétaire.

Elle l'avait si douillettement aménagé qu'il donnait l'apparence d'un jardin intérieur où abondaient les luminaires discrets, les coussins multicolores, les plantes en pots suspendues ou réparties çà et là en combinant les volumes, les hauteurs et les niveaux.

Ah, les dimanches...

Leurs beaux dimanches...

Seul bémol à ce bonheur – et Notier devait s’y plier –, il ne lui était accordé aucune possibilité de voir Antonia en dehors de ce jour-là.

La plage horaire, quant à elle, était comprise entre quinze et vingt-trois heures.

Ni avant, ni après. Rien de moins, rien de plus.

Cette fois, et l’exception le contrariait, il avait dû se résoudre à sacrifier le tout.

Non qu’il tînt absolument à être au Salon du Livre au-delà du temps nécessaire, mais l’invitation d’un banquier ne se refuse pas.

Lorsque qu’une crise économique vide les boutiques et maltraite la comptabilité, accepter une frustration passagère pour accéder (peut-être) à un gain concret, ne peut paraître superflu ou désinvolte.

Alexandre Notier venait donc d’arriver au Salon après une marche agréable d’une vingtaine de minutes. Sa tenue était soignée et discrète. Pour son confort, il avait noué et dissimulé en partie dans son col de chemise un foulard de soie qui s’accordait avec l’ensemble veste et pantalon aux nuances automnales.

Il salua des connaissances, le geste un peu gauche, fit le tour des stands, jeta un œil à sa montre, bavarda avec l’un des exposants avec qui il était parfois en relation d’affaires, visita le vestiaire et les sanitaires, s’y attarda un peu, ressortit, vérifia l’heure à la pendule, sembla hésiter sur la destination de ses pas... Finalement, il choisit comme lieu de guet un espace

assez proche de l'entrée et y resta planté avec le ressenti enfantin d'être au piquet bien malgré lui. Guetter l'arrivée de ce personnage important avait l'inconvénient majeur d'annihiler tout espoir de se divertir.

En pleine nature, Notier excellait dans l'art de la patience.

Amateur de chasse (le rituel du dimanche matin en saison autorisée), tous les aspects de l'attente vigilante et soutenue faisaient partie de sa panoplie au même titre que les jumelles et le fusil.

Sa connaissance du terrain et ses qualités d'observation lui valaient le respect de ses pairs au tempérament impétueux et parfois imprévisible.

Pourtant, il ne ramenait plus aucune prise, se contentant de regarder, admirer et tirer en l'air, ce qui, minutieusement préparé, dispersait le gibier au moment où s'étant éloignés de lui ses compagnons tentaient leur chance, canon levé, et manquant leur but, pestaient contre ce coup du sort sans imaginer que le libraire, avec adresse et jubilation, œuvrait contre eux.

Bien sûr, leur aveuglement ne durait qu'un temps et Notier avait fini par être exclu des sorties en groupe.

Tendue d'un bout à l'autre du Salon de plus en plus animé, l'impressionnante poutre noire ne se laissait pas oublier.

Sa masse sombre présidait au ballet interminable des visiteurs et Notier percevait sur lui son inquiétante pesanteur. Le souci constant de l'éviter l'amenait à gesticuler ; ainsi faisait-il mine de se rendre ici ou là, dansant d'un pied sur l'autre, incapable de se concentrer sur quoi que ce soit, y compris une discussion qu'il interrompait sitôt engagée.

Bref, il donnait la fâcheuse impression d'être poursuivi par une entité invisible acharnée à sa perte sans toutefois sortir d'un cercle restreint dont lui seul se représentait le contour, à proximité de l'entrée principale où affluaient un nombre constant de curieux.

Conscient de son attitude suspecte aux yeux d'autrui – il avait capté des regards intrigués –, le libraire décida de se reprendre. Il devait résolument se détourner de ce qui le tourmentait et tenter de faire, du moins par un tour de force mental, le pas de côté qui le dégagerait de son obsession ; d'où l'idée de tester le réel pouvoir de la poutre.

Non qu'il craignît sa chute sur la foule bourdonnante et colorée, non pas cela.

Disons qu'il se donnait comme objectif d'évaluer son impact sur les agissements humains, une façon astucieuse et positive de s'occuper l'esprit.

Un état bienvenu de concentration remplaça l'état de dispersion, ce qui amena un mieux et fit

disparaître, chez le libraire, les manifestations visibles de son stress intérieur.

D'après ses premières constatations, la poutre gouvernait les esprits selon l'emplacement des pieds au plancher : ce côté-ci, ou ce côté-là. La ligne médiane que la surface du parquet vitrifié ne montrait pas, n'en était pas moins reliée à cette ombre là-haut que nul ne pouvait ignorer.

D'ailleurs il s'en fit bientôt la remarque : personne ne stationnait dessous. Une frontière existait donc bel et bien, et elle partageait les hommes. Restait à déterminer sur quels critères la sélection s'opérait.

Puisqu'il n'y avait aucune indication au sol, le mystère planait au-dessus des têtes.

Superstition d'un autre âge ?

Résidu d'un conditionnement oublié en lien avec l'endroit ?

La mairie, ancienne construction remaniée bien des fois au fil des époques mouvementées, devait posséder ses propres secrets. Il n'en connaissait pas l'histoire.

N'aurait-il pas dû s'y intéresser en tant que libraire ? Il se promit d'y remédier, sachant où trouver la meilleure documentation.

Pour l'heure, il refusait de croire à une simple hallucination de sa part. À tout mystère correspond une cause.

Le rendez-vous avec le banquier, qu'il connaissait à peine, était fixé à quinze heures.

Sa montre, accordée à l'horloge de la salle, dénonçait déjà un retard d'une heure et dix minutes, très précisément.

« Magnifique endroit ! » s'exclama une voix derrière lui.

« An-Antonia ? Vous... ici ?... Si je m'attendais... ! » balbutia Notier. Il eut bien vite conscience d'un blanc aussi gênant que sur les ondes radiophoniques et toussota.

Cet impromptu le dérangeait car son humeur habituelle des dimanches (elle non plus !) n'était pas au rendez-vous.

Antonia portait une robe bleue lui descendant à mi-mollet et un chapeau violet qui magnifiait son teint doré. Un petit sac noir assorti à ses chaussures à talons hauts complétait sa tenue tout à fait ravissante.

Pourtant, elle s'était autorisée ce parfum qu'il exérait...

Mais après tout, pourquoi pas, c'était un dimanche sans ce *nous* si beau et désirable.

Passé le premier moment de surprise et après ce bref mouvement d'agacement qu'il mit sur le compte de son manque caractérisé de souplesse (l'irruption d'un imprévu lui gâchait souvent la plus féconde des réflexions), Notier se sentit bientôt ragailardi. Il en oublia même son étude comportementale.

« Eh oui, je m'ennuyais de vous, mon cher Alexandre. Et me voici donc. » Elle lui souriait.

« Cette superbe salle n'est ouverte au public que depuis ce matin, m'a-t-on dit ? » s'enquit-elle.

« Oui, à cause des travaux. Voyez, il y avait ici la salle des mariages, exiguë, et dans son prolongement, une salle d'archives spacieuse. Des dispositions ont été prises pour aménager les lieux de manière plus fonctionnelle, les mariages étant de nouveau à la mode comme vous le savez. La cloison a été abattue pour former une nouvelle salle tout en longueur destinée à ces émouvantes cérémonies et aussi, comme aujourd'hui, à différents Salons en lien avec la culture ou la santé.

– J'ignorais que la question du mariage vous intéressait ! » fit-elle d'un ton moqueur.

« En qualité de conseiller municipal, il est naturel que ma voix se fasse entendre », se crut-il obligé de lui répondre. La conversation lui paraissait mal engagée, le silence lui aurait mieux convenu.

Antonia acquiesça, un sourire charmant à l'appui. Ils firent quelques pas sans s'éloigner de l'entrée.

Elle le regarda soudain, la tête penchée sur le côté, considérant sa physionomie.

« Ma foi, cela ne vous sied pas si mal la raie au milieu ! » fit-elle, la voix légère.

« Au milieu de... que dites-vous ? » bafouilla-t-il, incrédule.

Il porta la main à son front, simple réflexe, ne palpa rien d'inhabituel. Il la regarda, interrogateur, fit une moue trahissant sa gêne d'être là avec elle au

milieu de tout ce bruit, de ces va-et-vient incessants...

Il ne se souvenait plus de son passage au vestiaire où, comme en rêve, après avoir humecté son abondante chevelure brune striée de fils blancs, il l'avait partagée en deux et tracé en son milieu une raie droite et pâle.

« Ce déplacement capillaire vous fait ressembler aux personnages du passé, mais c'est plutôt flatteur », ajouta-t-elle, amusée par ses réactions.

Il comprit *personnage dépassé*. Peut-être avait-elle dit : *repasé*, comme on parle d'une mode qui revient ?

Sa pensée s'égara, un léger vertige l'amena au bord d'une absence.

Il se ressaisit très vite.

Quelques secondes passèrent... Comme un nouveau blanc.

Là-haut, contre la lumière venant de l'extérieur, la poutre créait des ombres géantes qui semblaient sur le point de se mouvoir.

Percevant le malaise du libraire, Antonia en cherchait la raison.

Le fonctionnement d'Alexandre aurait parfois nécessité un mode d'emploi détaillé. Cependant, quand il savait ne pas trop étaler sa science, le tour que prenaient leurs conversations l'enchantait.

« Et les archives, disiez-vous ? Que sont-elles devenues ? » reprit-elle pour faire diversion.

L'air ailleurs, il dit : « Oh ! Eh bien, en préfecture,

au sous-sol où la place ne manque pas. Ni les rats, paraît-il.

– Les rats ?

– Ce ne sont peut-être que quelques menues souris...

– Ah. Mais cela change-t-il quelque chose à ces histoires de ratages ? » poursuivit Antonia.

« Pardon ?!

– Tous ces empêchements de dernière minute dont on vient de m'entretenir...

– Des empattements... heu... De quoi parlez-vous, An-Antonia ? » trébucha-t-il encore.

« Vous ignorez donc tout ? La rumeur court ici que les cérémonies matrimoniales sont sabotées, enfin, jusqu'à aujourd'hui ; ces sabotages répétés auraient concerné la salle des mariages dans sa version courte », précisa-t-elle.

« Sabotées ? Mais par qui donc ? Je ne vous suis pas bien ! » s'étonna-t-il, la pensée confuse et comme ralentie.

« Oh, personne en particulier ! C'est juste que, au moment de l'échange des consentements devant témoins, les candidats au mariage répondraient : non. Comme s'ils ne parvenaient plus à s'accorder. Ne dirait-on pas le scénario d'un film, ou d'une pièce de théâtre ? » s'emballa-t-elle, excitée par l'idée.

« Ah... », fit-il morne et décontenancé. « Jamais entendu ça... Balivernes... tant de choses se racontent, ça amuse les gens. »

Quelle mouche la piquait donc, lui raconter cette ineptie au moment précis où lui-même se sentait si mal ? Il finissait par se demander ce qu'il faisait là et devait faire un effort surhumain pour se le rappeler.

Était-ce par désir de se le concilier ou pur caprice féminin, Antonia semblait tenir à faire le point sur le sujet de ces mariages impossibles.

Quelques secondes, de nouveau, s'écoulèrent dans une sorte de vide.

Antonia, pour sa part, réfléchissait. Aveugle ou indifférente aux tourments que ses questions infligeaient à son ami, elle revint à la charge.

« Donc, je me disais (enchaîna-t-elle), est-ce pour cette raison que la mairie a modifié le plan de la salle en dépit du coût exorbitant des travaux ?

– Mais je viens de vous expliquer... Quel rapport établissez-vous entre deux phénomènes que nul lien ne relie, ma chère Antonia ?

– Je ne sais pas », fit-elle d'un ton badin. Puis elle ajouta : « Bah, l'avenir nous le dira. Oh ! Mais quelle tête faites-vous, mon cher ! Ces anicroches touchant à votre commune vous chagrinent-elles à ce point ?

– Pas du tout Antonia. C'est que... j'attends quelqu'un... quelqu'un d'important... qui se fait désirer.

– Oh, je vois. Agacé, alors ! Et même : très, très agacé ! (puis) : Redoutez-vous que l'on nous voie ensemble ? »

Pourquoi minauder ainsi ? Cette comédie lui pesait.

Notier s'appliqua à lui répondre avec le plus grand calme. Le timbre de sa voix en souffrit, s'envolant comme par mégarde dans les aigus.

« Quelle question ! Ne sommes-nous pas libres l'un et l'autre ?

– Si, si. Pourtant, il me semble que vous vous éloignez de moi à chaque pas.

– Moi ? Pas du tout, ma chère. Je... mais voyez vous-même tous ces visiteurs qui arrivent et circulent en tous sens, je dois laisser le passage, m'écarter, rester attentif...

– Si j'en crois ma propre acuité visuelle, la foule est plutôt concentrée à l'autre bout, attirée naturellement par ce qui brille le plus.

– Ah, très bien. Et ?

– Et vous ne cessez pourtant de prendre du champ ! »

Elle avait tort d'insister. Où cela allait-il les conduire ? Or, lancée sur le sujet de ses contradictions, Antonia ne voulait pas en rester là. Il comprit qu'elle allait l'asticoter comme elle savait si bien le faire.

Plein d'appréhension, il réprima un soupir. S'il voulait tenir la distance, il lui appartenait de se montrer prompt à la repartie tout en contrôlant le début de ses mots, eux-mêmes choisis pour aller dans le sens de l'apaisement. Il en bégaya de crispation.

« Non, je... Je ne le crois pas, mais enfin, si vous le dites... C'est le bruit soutenu des conversations,

j'imagine, qui me dérouté, ou me pousse à me rétracter...

– Que dites-vous, Alexandre ? J'espérais de vous un cœur dilaté et voilà que vous vous rétractez ? C'est donc bien vrai que vous me fuyez !

– Moi, vous fuir ! Oh, je ne sais ce qui se passe, Antonia. Tout est si déconcertant...

– Ah, monsieur le libraire, depuis mon arrivée vos propos me stupéfient !

– Heu, je crois que... (il voulait dire : vous n'auriez pas dû venir, mais bifurqua)... voyons, voyons, juste un brin de fatigue, mais tout va aussi bien que possible. Puisque vous êtes là ! »

Il lui prit le bras gentiment comme pour appuyer ses dires. Elle le laissa faire.

Du sentiment qu'il venait d'exprimer, rien ne transparaissait, ni dans son corps ni dans l'intonation de sa voix. Une ombre s'était glissée entre eux.

Ensemble et se taisant, ils firent encore quelques pas, immergés dans le bourdonnement des conversations.

Antonia était une femme de son âge, amoureuse de théâtre où elle se rendait souvent et seule.

En sa qualité de libraire érudit, Alexandre lui avait vanté les recueils de pièces écrites, des traductions irréprochables à lire chez soi en toute tranquillité mais elle n'en avait cure, elle désirait suivre des personnages de chair, entendre des voix moduler tout une palette d'émotions, du soupir

inaudible à la violence extrême, en passant par la déchirure et la dévastation.

Parfois, et d'autant plus lorsqu'elle percevait entre eux une tension, Antonia devenait lyrique. Alexandre abondait alors dans son sens, entrant dans le jeu. Jamais dispute ne résistait à ce traitement littéraire. Du moins, lorsqu'ils étaient seuls au chalet.

Le dimanche, entre quinze et vingt-trois heures.

Très précisément.

Autour d'eux, dans la grande salle lambrissée, la foule se mouvait, fluide parfois puis formant des masses compactes difficiles à contourner.

Les fenêtres généreuses accueillait l'éclat du jour. Cet éclairage naturel avait été suffisant jusqu'ici. Puis le soleil avait glissé dans le ciel. Quelques stands avaient branché un ou deux spots de confort qui réchauffaient les couleurs et créaient une ambiance conviviale.

Notier se sentait de plus en plus tendu et ne cessait de cligner des yeux.

Par moments, une sorte de smog formé de brumes grises et ondulantes, semblait s'épaissir au-dessus des têtes. Mais tout cela n'était qu'illusion, effet d'optique. Comme la masse noire partageant le plafond, allongeant la salle avec démesure, faisant d'elle un interminable couloir sans sortie visible.

Oui, simples effets de contre-jour, se donnait-il comme explication.

À vrai dire, il était fort inquiet.

Antonia était toujours à son bras.

« Dites-moi, Alexandre, vous qui connaissiez les lieux avant les travaux, cette poutre là-haut, elle existait déjà dans la petite salle des mariages ? » lui demanda-t-elle, sa jolie tête inclinée vers l'arrière.

Il dut se faire violence pour ne pas chevroter.

« Heu... Voui-voui ! Elle a dû être prolongée, il fallait conserver au lieu son harmonie d'origine. C'est... ré-réussi, n'est-ce pas ?

– Pour ma part, je la trouve bien lugubre. Mais pas plus que vous ne l'êtes, Alexandre ! Quoi que vous affirmiez, vous me présentez un visage de plus en plus sombre pour je ne sais quel motif...

– Mais non, qu'allez-vous chercher là, soyez tout à fait tranquille. Racontez-moi plutôt ce qui vous a décidée à venir à ce Salon, vous qui n'aimez que les fleurs, les chapeaux et le théâtre ?

– Eh bien, n'est-ce pas *notre* jour ? (insista-t-elle) Certes, il sera un peu différent. Et même beaucoup. Les habitudes me rassurent, j'imagine. Ne pas se voir un dimanche... Me fallait-il m'y résigner et attendre le suivant comme si de rien n'était ?

– Je suis flatté de votre empressement à me retrouver. Ce Salon, certes, est des plus agréables. Toutefois... nous n'y serons jamais seuls.

– En soirée, peut-être... ? » hasarda-t-elle. Et le bout de sa langue suivait le bord inférieur de sa lèvre.

Pourquoi lui poser la question ? Ne savait-elle pas

que ce dimanche-là, par exception, ne convenait pas du tout ? Qu'il avait des obligations ? D'ailleurs, ce parfum trop fleuri qu'elle portait le lui signifiait clairement : elle ne comptait pas qu'il vienne la rejoindre. Jouait-elle avec ses nerfs par goût, par jeu ?

Il répondit d'une voix suffisamment altérée par le regret : « En soirée ? Hum, impossible je le crains, une affaire m'engage à ne point me dérober aux contraintes qu'elle m'impose.

– Diable ! Pourriez-vous vous montrer plus évasif, plus abstrait ? » dit-elle, éclatant d'un rire aigu.

« Tut-tut-tut... point de fâcheries entre nous, mon amie. Que voulez-vous, je tiens une librairie centrale, pas une bibliothèque de quartier. Garder les pieds sur terre est de mon devoir si je ne veux pas, justement, perdre pied !

– Cela s'entend », convint-elle. « Mais je maintiens que vous ne cessez de vous éloigner de moi. Je regretterais presque d'avoir quitté mes fleurs pour ce Salon bien morne.

– Morne », répéta-t-il, empli lui-même d'un sentiment profond de désolation et d'ennui.

La pente était glissante ; il devait la contredire au moins sur ce point.

« Oh, c'est que vous dédaignez les trésors qui s'y trouvent. Que je n'en sois pas un pour vous, je vous l'accorde, mais l'exception ne concerne que ce jour... Voyez, pas même de fleur à la boutonnière qui pourrait un peu vous plaire...

– Allons donc ! Une fleur fanée à votre col pourrait me plaire, me faire oublier votre morosité ? Votre détresse, dont je ne sais rien, est-elle si totale qu'elle doive m'exclure tout entière de ce dimanche ? »

Elle en devenait sérieuse.

Antonia savait jouer tous les rôles, Alexandre le savait ; et il l'observait davantage pour contrer ses attaques que pour accompagner ses mouvements intérieurs. Un jeu à deux qui, d'ordinaire, leur faisait le plus grand bien.

Non sans intention cachée, elle suggéra tout à coup :

« Diriez-vous que je me suis égarée en venant ici ?

– Ce n'était certes pas prévu », la coupa-t-il un peu vite. Aussi, s'empressa-t-il d'ajouter : « Savez-vous que je dois tenir ici jusqu'à l'heure de fermeture ?

– Dix-huit heures ?

– Dix-neuf, Antonia, dix-neuf heures.

– Et vous serez alors tout à moi ? » fit-elle d'une voix alanguie qui sonnait faux.

« Hélas, si cet ami banquier tarde encore comme je le crains, son bon plaisir dictera la suite.

– Eh bien ! Eh bien ! Cet ami se « *laisait désirer* », à présent vous parlez de « *son bon plaisir* », j'ignore si cela doit m'exciter ou me désespérer.

– Ni l'un ni l'autre, croyez-m'en. Il ne s'agit que d'une affaire délicate à traiter. Mais puisque vous

voici en ville, chère Antonia, pourquoi ne profiteriez pas de votre liberté pour quelques courses. À ce qu'on m'a dit, le bleu et le mauve qui vous parent à merveille sont à la pointe des nouvelles collections.

– Hum, c'est une idée. Et donc, nous nous quitterions sur le champ ?

– Point d'urgence à cela, ma chère Antonia, mais dès que j'apercevrai le personnage en question, je vous ferai signe et vous pourrez vous éclipser.

– Une éclipse !? Fichtre ! Est-il si beau, si admirable que sa présence doive m'éclipser ? Ou alors, la banquière est resplendissante...

– Pas très jeune, en tout cas. Il s'appelle Brice-Alexis. Voyez, pas d'erreur possible.

– Hum... Ça ne sonnerait pas un peu comme... Béatrice ? » risqua-t-elle, ses paupières en ombrelles inclinées et l'attention donnée à ses longues mains aux doigts effilés qu'aucune bague ne venait alourdir.

Le libraire se sentait à bout de force. À quoi bon le dissimuler ? Il soupira cette fois ouvertement.

« Ah, ma chère Antonia, vous me provoquez. Ai-je donc commis quelque impardonnable erreur ?

– Une seule, mais récurrente : ce recul permanent qui me fait croire à une allergie subite de votre part à mon contact.

– Un recul ! N'exagérez-vous pas un peu ? Je ne parviens plus à vous suivre, Antonia.

– La question est bien là, en effet : vous ne m'accompagnez plus du tout ! Ce recul dont je parle